

l'Humanité**Journal l'Humanité***Article paru dans l'édition du 28 juin 1995***Retour sur « l'Origine du monde »**

En reproduisant en noir et blanc, hier matin, à la une de « l'Humanité », le tableau de Courbet, « l'Origine du monde », désormais visible à Orsay, nous ne recherchions pas délibérément le scandale. Il se trouve pourtant qu'ici et là cela a été parfois vécu comme tel. Explication.

Le reproche essentiel tendrait à nous jeter dans le camp de ceux qui font commerce du corps de la femme. Commerce ? Pour vendre quoi ? Du papier ? Allons donc ! Non. Nous étions fiers de livrer au regard de la fière peinture, comme il n'y a pas si longtemps nous montrions en devanture du journal un tableau de Chagall des années vingt, comme à d'autres reprises nous le fîmes avec d'autres artistes. Je rappelle que nous sommes toujours du parti d'Aragon (auteur du « Con d'Irène », n'est-ce pas ?) et de Picasso (qui jusqu'à son dernier souffle peignit des corps ouverts au désir). Dans l'étonnement, voire l'indignation manifestés, n'y a-t-il tout simplement le scandale de l'art, dès lors qu'il montre le sexe (et non la sexualité, ne pas confondre) sans alibi médical mais dans toute sa gloire et sa fascinante floraison. Alors, quoi ? 36.15 Courbet ? Mais où en sommes-nous donc, dans ce pays qui doit s'enorgueillir de Rabelais, des Lumières, des Libertins, de Sade, de la Raison au plus haut prix, si la reproduction d'un tableau peint il y a plus d'un siècle peut passer pour un acte immoral, tandis que la perpétuelle allusion salace des publicités télévisées n'a d'autre fonction que de réveiller de façon subliminale le cochon de payant qui sommeille.

Allons, encore un effort pour regarder en face la réalité et, dans l'art, son reflet sublimé.

Jean-Pierre Léonardini

<http://www.humanite.fr>

© Journal l'Humanité

